

N^o 9

Une partie du témoignage du curé.

Il porte des arbres entiers, des poutres, des armoires, des devant de cheminée, des tonneaux, des planches, et toute espèce de bois ; on dit même qu'un individu, arrêtant une armoire, vit un cadavre accroché à l'objet convoité ; que, saisi de frayeur, il reprit soudain le chemin de sa grange. Les plus courageux tremblent ; les patrons eux-mêmes sont épouvantés ; ils n'osent plus sortir, crainte d'être entraînés par un courant d'eau, ou d'être coulés à fond par un mur qui va se renverser. La plupart n'osent pas rester seuls dans leurs maisons : ils s'assemblent, ils se réunissent pour faire leur triste repas, et passent la nuit dans un même appartement. O Marie ! ô bonne Mère ! vous étiez invoquée dans ces réunions. S'il était triste, il était beau de voir de vieux patrons réciter avec foi un chapelet, ou un homme du monde allumer un cierge béni ! Mais quel impie n'aurait pas pensé à Dieu, en voyant, à onze heures du soir, le Rhône monter à la prodigieuse élévation d'un mètre 60 centimètres (cinq pieds) au dessus des digues, de plus d'un mètre dans les appartemens et le haut du village, et enfin d'environ 5 à 6 mètres (15 à 18 pieds) au dessus des eaux ordinaires.